

N^o 98 15 centimes

LE RASOIR



DEWITT

pantins que vous êtes
dansez mes amours
de vos- pirovettes
l'on rira toujours

Rédacteur en chef :

H. NOR.

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.

A LIÈGE.

1 JUIN 1873

Cinquième Année.

LE RASOIR

JOURNAL SATIRIQUE

PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

Dessinateur-Propriétaire

VICTOR LEMAITRE

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.

A LIÈGE.

Abonnement :

Belgique, Un an, francofr. 4,50

Etranger, Port en sus.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉSIÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue de l'Écuyer, 3bis; chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU 12, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Anvers, chez DUMONT, Kiosque, Place Verte. — A Huy, chez M^{me} MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT, libraire, quai Poissonnier. — A Verviers, chez BECK-DRESSEN, rue de l'Harmonie. — A Spa, Kiosque, Place Royale. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire. — A Tilleur, chez RICHOUX, rue Vinave, 66. — A Paris, chez M. Jules BENARD, boulevard Ménilmontant, 120.

Le triomphe des « honnêtes gens. »

Belcastel et Dahirel rejouissez-vous ; trémoussez-vous Kerdrel et Ravinel ; saisis ta lyre, Lorgeril et réveille les échos de ces vers de quinze pieds dont tu possèdes seul le secret ; et toi, ô Jean Brunet, verse une larme de bonheur et remercie le Dieu que tu voulais mettre dans ses meubles au Trocadero !... Ebaudissez-vous ! la société est sauvée, les « honnêtes gens » triomphent et vous allez assister à une débauche d'« ordre. »

La France, sortie de l'abîme, paraissait commencer à respirer librement. Mirage trompeur. Un cataclysme était imminent.

Heureusement les oies du Capitole ne sont pas mortes sans lignée.

Le parti des ducs veillait.

Godet de la Riboullerie a découvert les « passions subversives » faisant de la gymnastique sur les branches des lunettes de M. Thiers ; le marquis de la Sicotière s'étant mis à l'affût a vu « l'hydre de l'anarchie » folâtrer dans le toupet du Président de la République et Merveilleux du Vignaux a parfaitement distingué l'Internationale essayant de se dissimuler dans un des plis de la redingote de l'auteur de l'Historie de la Révolution française.

Un cri d'horreur est parti du cœur de la commission des oies.

Il ne fallait pas hésiter un instant. Renverser la marmite, comme dit le populaire, était devenu un devoir sacré.

Le difficile était de s'entendre. Car, hélas ! il faut bien le dire, dans les temps ordinaires, les différentes fractions du parti des « honnêtes gens » ne se touchent réciproquement qu'avec des pincettes. Mais dans ces temps troublés où l'espoir de sauver la société coudoie celui d'attraper un portefeuille, ces nobles cœurs font taire leurs répugnances, et sont d'accord avec Vespasien pour déclarer que les choses qui rapportent n'ont pas d'odeur.

Tous les « honnêtes gens » se sont donc embrasés — en se bouchant le nez. C'était charmant. Froshdorff, Ghislehurts et Chantilly se promenaient bras dessus, bras dessous. Rouher tapotait sur le ventre à de Broglie, Abbaticci appelait Bocher *ma petite vieille* et La Rochefoucaud-Bisaccia offrait de la ouate anti-rhumatismale à Gavini. — O sympathies spontanées, inattendues, que vous êtes touchantes ! Le cœur ne peut se tenir coi à votre vue et le besoin d'air se fait sentir...

Devant la coalition attendrissante de tous ces « honnêtes gens », après la curée, qui représentent la France, comme Jacobs-Monet représentait la poésie, M. Thiers devait succomber.

Le parti arlequin-conservateur est ivre de sa victoire. Seuls, deux « honnêtes gens » éprouvent une joie fortement panachée d'amertume. L'un est le duc d'Aumale, aplati comme figue et conduit haut la main par Cassagnac qui défend carrément que l'on accorde même une sous-préfecture au prétendant Cinquante millions. — Cassagnac et ses amis ne veulent accepter d'Aumale que comme laquais — et encore sans gages. D'Aumale se résigne humblement

pour le moment et sert, pour l'amour de l'art, les amis de Plonplon. C'est là ce qu'on appelle « fierté de prince. » Quand on pense que ce Lafleur dévoyé est le même qui écrivait à Napoléon III une lettre intitulée : *Qu'avez-vous fait de la France ?* on se prend à se demander si le mobile qui le poussait alors, ne pourrait être comparé à celui qui ferait écrire par Tricoche à Cacolet : *Qu'avez-vous fait du magot ?*... dans l'espoir, d'ailleurs ridicule, que Cacolet demanderait à transiger.

L'autre « honnêtes gens » qui se trouve légèrement blackboulé est le général Changarnier. On avait, en effet, toujours laissé espérer à cet espoir de la parfumerie française, que la Présidence lui était réservée. C'est dommage qu'on ne lui ait pas tenu parole, la force eut atteint les dernières limites du grotesque. Enfin, toute espérance n'est peut-être pas perdue, sèche tes pleurs, Bergamotte — d'ailleurs on vient d'inventer un nouveau parfum et le corset vient d'être perfectionné. Il est encore de beaux jours !...

Une chose étonne les soi-disant conservateurs, c'est le calme imperturbable avec lequel est accueillie l'excentricité du 24 mai. Point de manifestations tumultueuses, point d'attroupements subversifs. La démocratie, calme comme tous ceux qui sont forts, assiste en souriant à cette descente de la courtille du monarchisme.

Elle sait que l'avenir lui appartient, que le pays consulté fera sous peu entendre sa voix souveraine et que tous ces fantoches épileptiques vont être rendus à leurs familles.

H. NOR.

Conseil communal.

SÉANCE DU 19 MAI.

M. Piercot. — Messieurs, je vous ai convoqués d'urgence et je constate avec plaisir que peu de membres ont manqué à l'appel. Je suppose que vous êtes quelque peu surpris de vous trouver ainsi rassemblés inopinément... Je dois vous avouer que je le suis peut-être autant que vous...

M. Bérard. — Qu'est-il donc survenu ? aurait-on emporté la caisse ? qu'est-ce que ça peut bien être ?

M. Magis. — Un cataclysme, quoi ? une conduite d'eau alimentaire déchirée ?

M. Dehasse. — Ah ! j'y suis : c'est le shah de Perse qui est arrivé dans nos murs !

M. Piercot. — Comment voulez-vous qu'il soit ici ? à l'heure qu'il est, peut-être se promène-t-il déjà à St-Petersbourg en compagnie du Czar.

M. Dehasse. — Tiens, on m'avait dit qu'ils s'entendaient comme chien et chat.

M. Piercot. — C'est une manière de parler. La vérité est que le Shah est enchanté de l'accueil qu'il reçoit et qu'il supporte à merveille le climat de la Russie. Aussi, ses sujets, qui ont l'esprit persan, l'ont-ils déjà surnommé : Shah-l'Heureux. — Mais ce n'est pas de cela que j'ai à vous entretenir. Ce matin en me découchant j'ai consulté l'almanach...

M. Bérard. — Et vous avez découvert que c'était le jour de votre fête ?

M. Piercot. — Non, mais j'ai constaté avec stupeur qu'un intervalle de six semaines au plus nous sépare de l'époque des fêtes.

M. Hanssens. — Et comme vous voulez faire les choses dans le chic, vous voulez vous y prendre à temps ?

M. Piercot. — Si nous tenions notre emprunt de 46 millions, je ne dis pas ; on pourrait se donner carrière ; mais il ne marche pas sur des roulettes, cet emprunt du diable !

M. Hanssens. — Je crois même qu'on pourrait lui voter un enterrement de première classe

M. Warnant. — Précédé de la musique des pompiers.

M. Anciaux. — Attendez au moins que mon collègue Putzeys ait fait la constatation du décès.

M. Verdin. — L'emprunt de mes rêves !!! (Il exhale un soupir qui fait vaciller la flamme des becs de gaz.)

M. Piercot. — Force nous sera donc, Messieurs, de renoncer à toute espèce d'illuminations... à moins que d'ici-là le Saint-Esprit ne vous illumine. Nous nous bornerons à une dépense de dix-mille francs, de quoi organiser quelque concours. Mais nous avons l'espoir que le roi rehaussera nos fêtes de sa présence.

M. De Moor. — On dit qu'il doit visiter l'exposition agricole.

M. Piercot. — Raison de plus pour que nous nous hâtons de l'inviter au banquet que nous proposons de nous offrir à nous-mêmes, avec notre argent, cette fois.

M. Magis. — Il n'y a pas de fête sans boustifaille.

M. Hanssens. — J'aurais préféré un banquet démocratique sur la place St-Lambert, à 60 centimes par tête. Chacun eut apporté sa fourchette et sa botte de radis.

M. Piercot. — Cela causerait trop d'embarras ; mieux vaut se régaler en famille, surtout si le roi daigne présider à notre réunion.

M. Dehasse. — Peut-il en être autrement ? S'il se rend à Liège pour assister à une exposition de bêtes, il aurait mauvaise grâce à ne pas venir parmi nous.

M. Piercot. — Je vous passe celle-là, M. Dehasse, je me plais à croire que vous n'y avez pas mis de malice. (S'adressant à l'assemblée.) Il est donc convenu qu'une députation choisie dans notre sein, va se rendre à Bruxelles sans tarder un instant.

M. Fraigneux. — Ne convient-il pas que les membres de cette députation emportent avec eux quelques petits cadeaux pour se faire bien venir de Sa Majesté.

M. Dehasse. — Quelques bonnes dorées de chez Comblain, par exemple.

M. Fraigneux. — Ou quelques douzaines de waffles de Jupille.

M. Attout-Frans. — Moi, je compte lui offrir un paquet de tabac à priser, provenance des îles Sinouff.

M. Piercot. — Je crois que le roi ne priserait guère ce genre de présent.

M. Attout-Frans. — Un tabac sans pareil, pour combattre l'assoupissement. Figurez-vous, l'autre jour, rien que d'ouvrir ma tabatière devant la statue de Dumont, cet homme de bronze s'est mis à verser des larmes, puis à éternuer... j'ai cru qu'il me tomberait sur la tête !

M. Piercot. — Je m'aperçois, M. Attout, que vous faites de la réclame commerciale. — Dans tous les cas, Messieurs, que vous vous rendiez chez le roi, avec ou sans présents, lorsqu'il sera présent, ayez une tenue convenable ; refusez par politesse les petits verres qu'il voudrait vous offrir, et surtout ne crachez pas sur le tapis.

Maintenant, Messieurs, bon voyage.

M. Nagelmackers. — Encore un mot, M. le président, je serai bref ; pas de lecture aujourd'hui, on ne m'a pas donné le temps de rédiger mon petit boniment. A l'avenir, quand vous aurez encore une convocation urgente à faire, ayez donc la bonté, je vous prie, de m'avertir quelques jours d'avance.

MALBONNI.

Aux jeunes maris.

CONTE.

Jeanne avait seize ans. — le bel âge ! —
Et Michel n'en comptait pas vingt
Quand ils se mirent en ménage ;
Or, écoutez ce qu'il advint.

Michel, dans son adolescence,
Au travail occupé toujours,
Avait gardé son innocence,
Chose assez rare de nos jours.

De son côté, Jeanne était sage
Et n'avait jamais fait, avant,
De ses appas, certain usage
Qu'une fille apprend au couvent.

Ils étaient ardents comme braise
Et se permirent tant d'exploits
Qu'un beau matin, ne leur déplaise,
Ils se trouvèrent aux abois...

Le docteur arrive ; à leur mine
Et voyant que Jeanne rougit,
Du premier coup d'œil, il devine
De quel cas peu grave il s'agit.

« — Mes enfants, » leur dit-il, « je pense
» Qu'il est temps de vous reposer...
» Quand on a fait trop de dépense,
» Il faut bien économiser.

» Pour que le diable ne vous tente,
» Je propose un arrangement :
» Que Michel aille chez sa tante
» Passer un mois bien sagement ?...

Le cœur de tout mari récele
Un petit grain de vanité,
Et quand l'amour-propre s'en mêle,
Bon conseil n'est plus écouté.

Donc, tout d'abord, Michel refuse ;
Mais son beau-père, un vieux malin,
Lui fournit une bonne excuse :
De Jeanne, il hâterait la fin...

Michel fit semblant de le croire,
Embrassa Jeanne et s'en alla ;
Un peu penaud... nous dit l'histoire,
Tant de maris ont cet air là !

Du voyage, il touchait au terme
Quand il s'assit, pour méditer,
Devant la porte d'une ferme
Qu'un troupeau venait de quitter.

Sur le fumier qui, d'habitude,
S'étale au milieu de la cour,
Il vit, dans sa fière attitude,
Un coq tout rutilant d'amour !

Il se permettait bien des choses
Qu'on ne peut dire qu'en latin,
Et le sans-gêne de ses poses
Eut fait rougir un capucin...

Ce sultan, sans plus d'artifices,
Cinq ou six fois, même au delà
Assouvit d'amoureux caprices
Pendant que Michel était là...

En voyant prouesse pareille,
Le bon Michel reste interdit,
Et tout en se grattant l'oreille,
Il s'adresse au coq et lui dit :

« — Prends bien garde ! mon camarade,
» Car, si tu vas de ce train-là,
» Bientôt tu tomberas malade,
» Et chez ta tante, on t'enverra... »

J. D'AVROY.

Grelots.

Toute chose a un commencement et une fin, disait
un de nos critiques :
On vous emprunte votre habit, voilà le commen-
cement ; on vous le rend crêvé dans le dos, voilà la fin.

Extrait des pensées d'un coiffeur.

Les faux chignons sont les bonnets à poil de ces
dames.

Pour avoir beaucoup de toupet, il n'est pas né-
cessaire d'avoir beaucoup de cheveux.

Les perruques sont aux chauves ce que les hous-
ses sont aux vieux meubles.

La douceur, c'est la pommade du caractère.

Une rectification, c'est le coup de peigne de
l'erreur,

L'instruction, c'est le démêloir de l'ignorance.

Joyusetés de l'affichage.

On demande un aveugle pour promener un chien.

On demande des personnes de bonne volonté pour
porter le deuil d'un oncle qui n'a rien laissé à ses
héritiers.

Place du Théâtre, omnibus de Herstal :
Le conducteur : — Personne n'a plus de corres-
pondance, tout le monde va bien à Herstal ?
Un gamin : — Merci, pas mal, et vous ?

TRIBOULET.

Solution du dernier mot carré.

S O I F
O R M E
I M B U
F E U X

Ont deviné : Couнас ; Georges et Joseph ; Vasti-
frot ; Jule ; Quaiqueu ; brillant soleil.

Cette solution ne comporte pas de prime, mais au
prochain N° nous aurons encore une timbale, c'est-à-
dire une partition à faire décrocher par nos malins
chercheurs.

Un tirage au sort a eu lieu pour la prime précé-
dente, entre Juria et un mathématicien ; elle échoit
à ce dernier, et il peut la faire prendre dès aujour-
d'hui à notre bureau contre production d'une signa-
ture identique à la première.

FEUILLETON DU RASOIR.

HISTOIRE

DU

Prince BERDAF DE CABERDOUCHE.

(Suite. — Voir notre dernier No.)

VIII^{me} PARTIE.

Procop-Sidoine-Hilarion SPICULOSE VII.

CHAPITRE PREMIER.

Procop-Sidoine-Hilarion SPICULOSE VII était un
monarque de haute taille, — bien fait de sa per-
sonne ; — sa physionomie, agréable dans son en-
semble, était un peu défigurée par des yeux en
boules de loto, un nez en éteignoir et une bouche
en coup de sabre.

Il était aimé de ses sujets qui lui avaient donné
le surnom de : Le Crolé, — parce qu'il était chauve,
par suite de carie dentaire.

Il était d'origine wallonne et parlait du nez.

Deux traits caractéristiques, mieux que toutes
les narrations, vont achever de peindre celui qui
voulait être le beau-père de de Caberdouche.

A l'âge de quatorze ans, il avait manqué de faire
un voyage en Italie ; depuis lors il en parlait tou-
jours avec enthousiasme et rien de ce qui se passait
dans la Péninsule ne le trouvait indifférent.

Ce grand roi ne fumait que des cigares à 50 cen-
times la demi-douzaine.

Sa fille se plaisait à les appeler des Vouyoutellas
première qualité.

CHAPITRE II

Spiculose était bis-veuf, sa première femme s'étant
éteinte après quelques mois d'une heureuse union ;
il s'était empressé de la faire enterrer, et après le
temps de son deuil, il avait de nouveau uni ses des-
tinées à celles d'une jeune princesse croate, sachant

ANNONCES.

L'ACADÉMIE DES BRASSBURS à Worms, Sur-Rhin,

ALLEMAGNE.

Plans d'étude, ainsi que de plus amples informa-
tions sont fournis par

LE DIRECTEUR,
D^r SCHNEIDER.

J. LE ROUSSEAU

Horloger-Bijoutier,

(BREVETÉ)

43, rue Sur-Meuse, en face du Pont-des-Arches, 43.

MONTRES, PENDULES, HORLOGES,
CHAINES ET BIJOUTERIES.

Vente, échange et réparations.

H. PIRE

MARCHAND-TAILLEUR,

demeure actuellement rue de la Casquette, 35.

M. CH. D. DE MORENHOFEN

Traducteur juré et professeur d'allemand-français,
demeure actuellement rue St-Gangulph, 16.
Traduction de toutes pièces commerciales, indus-
rielles, judiciaires et leçons particulières.

P. HAUWEGHEM professeur d'escrime,
canne, boxe, et dan-
ses, au local de la Société St-Georges à Liège.

UN OFFICE SPÉCIAL est établi dans les
bureaux de *La Chronique*, à
Bruxelles, pour la vente de tous les **Journaux
belges et étrangers**. On pourra s'y procurer
aussi toutes les **Publications illustrées**, ainsi que
les **brochures d'actualité**.

ADRIEN SOETERS tailleur, rue St-
Séverin, N° 9,
travaille à façon à des prix très-modérés. Pantalon
et gilets à 8 fr. Jaquettes et pardessus défiant toute
concurrence. — Ouvrage soigné.

Imp. et lith. de J. Daxhelet, Pass. Lemonnier, 12.

faire un peu la cuisine, laquelle était morte en don-
nant le jour à sa chère Zoé.

CHAPITRE III.

Zoé SPICULOSE était une belle jeune fille.

Elevée par son père, — sous ses yeux en boules de
loto, elle grandit en grâce et en beauté et atteignit
bien vite une force peu commune dans l'art de bour-
rer les pipes et d'avancer le crachoir.

C'était elle que son père destinait au beau de
Caberdouche.

CHAPITRE IV.

Lorsque le roi eut reçu de la bouche même de son
brosseur les compliments et l'acceptation de de Caber-
douche, il voulut aller surprendre ce généreux jeune
homme en avançant de deux jours le moment de le
presser sur son sein.

Je dis généreux jeune homme, car le brosseur du
roi n'avait pu se taire et avait dit à tous la largesse
dont il avait été victime de la part du prince.

Le roi en avait immédiatement conclu que sa fille
serait très-heureuse avec un tel mari.

IX^{me} PARTIE.

Fatalité !!!

CHAPITRE UNIQUE.

A peine Berdaf de Caberdouche était-il sur la
voie de l'éternité que la branche se cassa et il tomba
lourdement sur le sol.

Il ne remit pas à plus tard à se relever, choisit une
autre branche, et avec un courage digne d'un meil-
leur sort il s'y attacha de nouveau en se disant : qu'il
y a plus de joie au ciel pour un pêcheur qui se repent
que pour dix justes en état de grâce. — Il s'élança,
et l'espace le re-reçut.

(La suite au prochain No.)

V^{te} DE CABERDOUCHE.

PETITE SALADE



Spa. - Hier.
- Garçon! un bock
- Voilà Voilà! vieille perruque.

Aujourd'hui
- Que peut-on servir à son altesse ?

Mais il me semble que les affaires reprennent. J'ai fait aujourd'hui, soixante quinze centimes de recette

PLUS de STÉRILITÉ
EAUX SPA



- Déjà! nous sommes mariés depuis trois mois à peine...
- que veux-tu, chéri, les eaux sont si efficaces.

- quelle liqueur préfère-tu ?
- La liqueur enchantresse parbleu! le *vermouth*.

- Si c'est ainsi qu'elle prend les eaux que diable! ce n'était pas la peine de venir à Spa, n'avons nous pas le Kursaal de Chaumontaine.



- Encore un qui arrivera par les femmes.
- Oui, il arrivera... à Robermont.

- Nous irons aux eaux d'ostende cette année hein vieux ?
- AUX OS, j'en'y suis que trop, depuis notre mariage.

- Comment trouves-tu cette blquette ?
- Stupide, ma chère, il n'y a pas plus de saillie, que dans le corset de Mademoiselle M.....

CUISINE ALLEMANDE.
DINERS à 50 cent.
SOUPERS à 30 cent.



- Tiens! c'est donc là, qu'on fait des rations germanique?
- Le gros be... se porte, dit on, comme major de la garde civique
- il se porte ? dis plutôt qu'il se traîne.

- Y pensez vous ! Si mon mari rentrait.
- Soyez sans inquiétude ne fait il pas partie de la commission d'enquête du biez de St. Nicolas.